

§ II. LES SERKARS,

Dont la formation, aux dépens de la province d'Orîça, date du quinzième siècle, font un district maritime fort étroit qui longe la côte orientale dans une étendue de 470 milles anglois ( 170 ou 180 lieues ), depuis Moutapily ( par 15 degrés 28 min. de latit.), à l'extrémité méridionale du Gontour jusqu'à la ville de Maloud dans la province d'Orîça, proprement dite, sur les bords du lac de Tchilkah ( 19 degrés 38 minutes de latitude ), sur une largeur de huit à dix lieues dans l'intérieur des terres. Une chaîne de petits rochers, à partir du Godávéri, séparent les Serkars du Soubah de Haïder-âbâd et du Bérâr. Au nord de cette rivière se trouve cette chaîne de montagnes à-peu-près inaccessibles dont nous avons déjà parlé page 119. Depuis l'extrémité septentrionale des Serkars auprès de Gomsour cette chaîne incline vers l'est, joint le lac de Tchilkah, et présente une barrière presque impénétrable, longue de 60 lieues. Du côté des Mahrattes de Kettek, une langue de terre, située entre ce lac et la mer, large d'une demi-lieue tout au plus vers Maloud, est coupée par la rivière de Manekpatnam qui n'est guéable en aucun temps. Enfin, du côté du sud, la petite rivière de Gondegam qui se jette dans la mer auprès de Moutapily, sépare ce territoire de celui d'Ongole dans le Karnatic dont elle trace la limite du côté des Pâyin-Ghâttés. La superficie des Serkars, mesurée dans sa plus grande étendue de terre cultivable et productive, peut-être évaluée à 17,000 milles géographiques carrés, dont un cinquième étoit, en 1784, en culture ou en jachère, les deux autres cinquièmes en pacages, le reste en bois, en eaux, en villes, en montagnes nues, et enfin en un désert de sable large de trois milles le long de la côte. Le sol des Serkars, le long de la côte sur-tout, est sablonneux et se bonifie en approchant des montagnes. De nombreux ruisseaux descendent des montagnes, et les rigoles qu'on en dérive pour former de grands réservoirs contribuent à la fertilité des terres, surtout dans le Gontour et aux environs du Krichna et du Godávéri, dont les nombreuses saignées, jointes à celles qu'on fait au lac de Colare, arrosent les cantons de Kondapily et d'Elore. Dans le Râdjahmendhrey, l'Yelore qui coule parallèlement avec le Satyavérâm, se trouve subdivisé très industrieusement en une multitude de courants qui répandent la fertilité dans les deux